



SPORT-CULTURE, UNE AMBITION EDUCATIVE ET CITOYENNE

Paris, Palais du Luxembourg, vendredi 26 octobre 2012



Sommaire

Ouverture.....	2
Dynamique des rencontres.....	5
Table ronde n°1 : Les passerelles éducatives	8
Table ronde n° 2 : Nouveaux publics, nouvelles compétences.....	15
Intervention de Stéphane Mandard, chef de la rubrique Sport au quotidien « <i>Le Monde</i> »	20
Table ronde n°3 : Les lieux d'urbanité partagée	21
Table ronde n°4 : Les moyens émergents	27
Prospective	33
Conclusions	37
<i>Bibliographie</i>	39

sous le haut patronage
de :



en partenariat avec :



Le Monde

www.inset-nancy.cnfpt.fr

www.sports.gouv.fr

www.apels.org

www.lemonde.fr

Ouverture



Jean-Jacques DUFFOURC
Directeur de l'INSET de Nancy

Je suis particulièrement heureux de vous accueillir au nom du CNFPT au Palais du Luxembourg pour ces rencontres organisées sous le haut patronage du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative.

Le CNFPT, fort de ses 29 délégations régionales et de ses 5 instituts nationaux, organise et met en œuvre le dispositif de formation initiale des agents territoriaux et élabore une vaste gamme de formations de perfectionnement. Il permet ainsi aux agents territoriaux d'être les acteurs de leur promotion, en prise avec les évolutions de leur environnement professionnel.

Dans ce dispositif, les INSET disposent d'une double vocation territoriale et thématique. Ils assurent les formations statutaires des cadres A et développent une expertise sur les grands champs de l'action publique locale. Chacun propose une offre de formation via les pôles de compétence du CNFPT pour toutes les catégories d'agents territoriaux.

Le CNFPT est à l'écoute des avancées mises en œuvre sur l'ensemble du territoire pour renforcer la performance du fonctionnement des collectivités territoriales. Les Rencontres territoriales qui nous réunissent aujourd'hui entrent dans cette catégorie.

Si l'émergence d'un rapprochement du sport et de la culture au sein des collectivités territoriales est maintenant actée, les mises en œuvre sont inégales. La qualité de certaines réalisations doit être portée à la connaissance de tous afin de créer une synergie. C'est pourquoi nous avons réalisé en début d'année le recueil des actions menées en la matière auprès des collectivités qui mettent culture et sport en synergie.

Ces rencontres portent les ferments d'une nouvelle approche de plusieurs métiers de la fonction publique territoriale et donc des formations que le CNFPT devra mettre en œuvre à l'avenir. Des partenariats tels que celui contracté avec l'Agence Pour l'Education par le Sport (APELS) vont nous permettre d'avancer dans cette direction.





Claire LAMBOLEY

**Chef du service de la Coordination des politiques culturelles et de l'innovation,
ministère de la Culture et de la Communication**

Je suis heureuse de participer au nom d'Aurélie Filippetti à l'ouverture de ces Rencontres territoriales sur un sujet qui rejoint les préoccupations du ministère de la Culture, à un moment où il lance une réflexion sur l'éducation artistique et culturelle. Le lien entre sport et culture est présent dans l'action des collectivités territoriales et mérite qu'on se penche sur les moyens de le développer. Ce lien s'illustre aussi dans des lieux : des stades qui accueillent de grands événements culturels, des lieux de culture emblématiques tels que le musée de La Piscine de Roubaix, mais également dans des pratiques comme les cultures urbaines ou le cirque.

Culture et sport partagent beaucoup de points communs. Ils participent à l'intégration sociale et au vivre ensemble. Ils allient l'individuel et le collectif et ont leur part dans une ambition éducative et citoyenne, par leur contribution à l'épanouissement des jeunes et à leur responsabilisation. Pouvoir s'appuyer sur des pratiques dans ces deux domaines est particulièrement important à un moment où la culture des écrans prédomine.

Vos réflexions rejoignent les préoccupations de la ministre de la Culture dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle, domaine traité avec le ministère de l'Education nationale. Aurélie Filippetti souhaite poursuivre et élargir cette réflexion pour une meilleure prise en compte de tous les temps de l'enfant et du jeune, au-delà du temps scolaire, en lien étroit avec le ministère de la Jeunesse et des Sports. Cette réflexion donnera lieu à une consultation qui associera fortement les collectivités territoriales et les acteurs de l'éducation populaire. Nous défendons une conception large de l'éducation artistique et culturelle, de la maternelle à l'université. Nous sommes déterminés à aller vers l'action, au travers d'une mise en synergie des différents acteurs, en nous appuyant sur les partenariats actuels impliquant notamment les collectivités territoriales. Cette approche territoriale de l'éducation artistique et culturelle est essentielle. C'est à ce titre que je suis heureuse d'assister à ces Rencontres.



Billet d'accueil de Christian BOURQUIN

Sénateur, président de la région Languedoc-Roussillon

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai accepté de permettre au CNFPT d'organiser un colloque dans cette belle maison qu'est le Sénat. Quoi de plus naturel que d'ouvrir les portes de la chambre représentant les collectivités aux agents et aux cadres de la fonction publique territoriale ? Quoi de plus naturel pour le sénateur engagé en faveur de l'acte 3 de la décentralisation que je suis que de marquer tout l'intérêt que je porte au CNFPT ? Celui-ci joue un rôle déterminant dans l'exercice de sa mission de formation. C'est bien grâce à elle que les fonctionnaires de la Territoriale seront fin prêts pour gérer le moment venu les nouvelles compétences exercées localement. Quoi de plus naturel enfin pour le président de région que je suis que de témoigner de mon attachement aux agents et aux cadres de la fonction publique territoriale sans lesquels la démocratie locale ne peut vivre pleinement ?

Les Rencontres organisées aujourd'hui portent sur la mise en synergie d'actions tant culturelles que sportives. C'est un magnifique thème, qui s'articule autour de valeurs telles que l'ouverture aux autres, le partage, la beauté du geste, le dépassement de soi, la gratuité.

A l'heure où le scandale qui touche l'équipe de handball de Montpellier m'affecte au plus haut point, vous comprendrez que j'attache la plus grande importance à ce que le sport continue de véhiculer des valeurs positives et structurantes, à ce qu'il reste synonyme de fairplay, à ce qu'il demeure au service du vivre ensemble. Je compte sur vous pour défendre ce projet dans les actions que vous serez amenés à décliner sur le terrain. J'ai été l'un des vôtres puisque j'ai été pendant 20 ans ingénieur territorial et pendant 10 ans membre du Conseil d'administration du CNFPT. Aussi c'est en personne que j'aurais aimé vous accueillir. Je ne peux être présent aujourd'hui. Considérez que c'est partie remise. Je vous souhaite une belle session de travail riche en enseignements et en projets. A bientôt. »

Dynamique des rencontres

I. Les enjeux



Jean-Pierre FAYE

Conseiller « Sport-Culture » CNFPT, ancien DGA « Culture et Sport » d'agglomération

Ces Rencontres sont placées sous le signe de la transversalité que vous affichez à travers la multiplicité de vos activités professionnelles, associatives ou électives. La pluralité des profils présents aujourd'hui bouscule les corporatismes. Mais cette pluralité s'efface devant un même objectif humaniste qui consiste à faire en sorte que chaque citoyen, chaque enfant puisse s'orienter vers un nouvel art de vie. Par votre présence, aussi divers et nombreux, vous affichez déjà votre quasi-certitude de la nécessité d'associer sport et culture. Platon vantait, en complément de l'acquisition des savoirs, la nécessité d'acquérir les qualités issues de la pratique de la gymnastique et de la connaissance des arts. En 1937, Jean Zay, ministre de l'Education populaire, plaidait pour un rapprochement des beaux-arts et du sport. Le temps effaça cet élan, jusqu'à ce que, ces dernières années, des citoyens œuvrant dans les collectivités, les ministères, les associations fassent ré-émerger cette magnifique ambition d'une éducation basée sur le triptyque savoir/sport/culture. Nous avons choisi de vous présenter certaines de leurs initiatives aujourd'hui.

II. Arts et sports, les pratiques hybrides font bouger les frontières

Jean-Pierre FAYE

Dans les dernières années du XXème siècle, la recherche exclusive du beau et de l'émotion pouvait être assouvie à travers les pratiques culturelles et celle du bien-être et du dépassement de soi à travers des pratiques sportives. L'enfermement dans ces exclusivités rassurait. Aujourd'hui, ces frontières correspondent-elles encore aux besoins de notre société, où se multiplient les décrochages scolaires, sociaux et sociétaux ?
Je souhaite que ces rencontres nous permettent d'esquisser une réponse à cette question.



Dominique CHARRIER

Maître de conférence à l'UFR STAPS Paris-Sud/Laboratoire Sports, politique et transformations sociales (SPOTS)



et Jean JOURDAN

Enseignant, UFR STAPS Paris-Sud, chercheur associé au laboratoire CIAMS-SPOTS

Les pratiques hybrides, dont nous observons le développement depuis les années 80, jouissent aujourd'hui d'une forme de reconnaissance nouvelle. Le processus d'hybridation a induit la création de nombreuses pratiques et notre objectif est de proposer une grille de lecture des initiatives locales présentées au travers de ces rencontres.

- ⤴ Certaines pratiques nouvelles sont créées par la rencontre entre deux ou plusieurs sports, comme le hockey subaquatique, et/ou se réfèrent à des cultures particulières comme le bossa-ball qui associe le volleyball sur trampoline et les danses et musiques brésiliennes.
- ⤴ Ce processus d'hybridation existe aussi avec le champ artistique. Certains sports revendiquent leur côté artistique (patinage artistique, natation synchronisée), tout comme certains arts revendiquent leur valeur sportive (danse sportive). L'art et le sport entretiennent depuis toujours des rapports complexes, entre attirance et répulsion bien au-delà du fait que le sport est source d'inspiration pour l'ensemble des artistes.

La fertilité du processus d'hybridation aboutit à des productions décalées et inclassables, contribuant à renouveler le champ des pratiques sportives et artistiques. Devant toute nouvelle pratique, il est intéressant de se demander s'il s'agit d'une activité en impasse ou porteuse d'avenir. Certaines pratiques naissent mais n'ont pas vocation à se développer. D'autres, au contraire, ont vocation à bouleverser le champ des pratiques, à se développer voire à obtenir une reconnaissance olympique.

Mettre de l'ordre dans ce foisonnement suppose de considérer l'hybridation comme le processus et le produit. On peut considérer qu'il existe différents degrés de combinaison entre les pratiques, de la juxtaposition à la fusion en passant par l'imbrication.

Ces pratiques impactent les stratégies d'acteurs en particulier au niveau des équipements et des espaces : on ne construit pas aujourd'hui les mêmes équipements sportifs qu'hier, parce que les usages ont changé. Aujourd'hui, ils peuvent accueillir des productions artistiques marginales (théâtre sous l'eau, opéra subaquatique) ou plus fréquentes comme les projections cinématographiques dans les piscines ou les spectacles culturels dans les grands stades.

Le processus d'hybridation et d'invention de nouvelles pratiques modifie également les matériels sportifs et les producteurs et distributeurs y voient une occasion de concevoir et de vendre de nouveaux produits.

Enfin, les pratiques hybrides sont des outils particulièrement attractifs et pertinents dans les projets socio-éducatifs, comme le démontrent les exemples du Plus Petit Cirque du Monde de Bagneux, ou les matchs d'improvisation théâtrale de Trappes.

Il est utile de s'intéresser aux pratiques hybrides car elles troublent et provoquent le changement dans les grandes organisations. Dans le secteur public, elles contribuent à un décloisonnement au sein des collectivités locales et des services de l'État, ce qui n'est pas sans poser de problème en termes de financement. Ces changements troublent également les fédérations sportives, amenées à se positionner vis-à-vis de ces nouvelles pratiques. La question de la redéfinition des champs peut devenir conflictuelle lorsqu'il s'agit de déterminer à qui appartient la responsabilité de telle ou telle pratique. De tels enjeux de positionnement amènent l'ensemble du système sportif à se recomposer.



Table ronde n°1 : Les passerelles éducatives



Fabienne COBLENCE - Modératrice de la table ronde

Correspondante développement durable au ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative

L'intitulé de cette table ronde porte en lui-même une conviction très forte. Quelle que soit notre posture professionnelle, la passerelle éducative assure la cohérence entre l'action publique et l'engagement du monde associatif. Le développement responsable et durable de notre société exige des politiques complémentaires en matière d'éducation, de culture et de sport, dans l'espace public, ce qui passe par l'invention de nouveaux modèles.

La société ressent l'urgence de répondre aux difficultés nées des mutations sociales et économiques. C'est ainsi qu'a émergé l'expression d'éducation partagée entre la famille, l'Etat, les collectivités territoriales, les associations et les jeunes eux-mêmes. Elle s'exerce dans des temps et des espaces très différents. Pour éviter que les jeunes ne perçoivent ces interventions éducatives de manière fragmentée, il faut construire et inventer des passerelles, aménager la continuité éducative entre temps et espaces et surtout entre acteurs.

Les exemples concrets qui suivent visent à mettre en synergie sport et culture, en réinventant la complémentarité nécessaire entre ces différents acteurs. Ces actions sont le fruit de rencontres, de tâtonnements entre professionnels du sport, de la culture et de l'éducation, confrontés à des difficultés ou questionnements communs sur un même territoire. La mise en tension de ces questionnements permet de bâtir ces passerelles éducatives au travers de projets qui visent tous à recréer du lien social. La mutualisation et les relations partenariales de confiance entre acteurs créent ainsi les conditions de l'innovation sociale au bénéfice du vivre ensemble.

« Un chemin une école : transfrontalier en Pays Basque »



Jean HIRSCHINGER

Administrateur fédéral de la Fédération française de randonnée

L'objectif de ce projet est d'organiser, dans le cadre d'échanges interculturels, des rando-challenges transfrontaliers en direction des jeunes écoliers du Pays Basque de part et d'autre de la frontière, en associant six écoles (3 côté France et 3 côté Espagne), avec création d'itinéraires de randonnée transfrontaliers. Il a été initié par le Comité régional de la randonnée pédestre Aquitaine, avec le soutien de la Fédération française de randonnée, en partenariat avec l'Education nationale et la communauté de communes du Pays Basque Sud.

Toutes les matières enseignées à l'école peuvent être utiles à la réalisation du projet, qui favorise également la prise de conscience de la nécessité de la préservation et de la valorisation de l'environnement. Les écoliers doivent faire appel à plusieurs disciplines scolaires. Le projet permet également de s'initier à la vie civique ou d'apprendre l'autonomie.

Ce projet possède également un intérêt social, celui de la découverte, de la rencontre avec la population, de réaliser des actions valorisantes en groupe et en milieu naturel. Le vivre ensemble sera un des axes majeurs de l'expérience. Le projet revêt en outre un intérêt touristique et économique.

Un tel projet transfrontalier est un moyen de créer et de renforcer le sentiment d'appartenance à l'Europe et d'éveiller les jeunes à la citoyenneté européenne de part et d'autre de la frontière. S'y ajoute la nécessité de l'utilisation de plusieurs langues, le français, l'espagnol et le basque. L'originalité la plus marquante du projet est qu'il s'inscrit dans le contexte du Pays Basque.

Cette démarche s'inscrira dans la durée et nous serions heureux de servir non de modèle mais de moteur à d'autres initiatives transfrontalières de ce type.

« Retrouve ton sport dans ta médiathèque ! »



Gilles GUDIN de VALLERIN

Directeur du réseau des médiathèques de l'agglomération de Montpellier

Retrouve ton sport dans ta médiathèque, destiné aux jeunes de 7 à 15 ans, est une opération conduite par les bibliothécaires de Montpellier Agglomération. Elle est l'une des priorités de l'action culturelle de l'Agglomération, avec la poésie et l'interconnexion jeux de société/jeux vidéo.

Cette opération est menée en partenariat avec le CROS Languedoc-Roussillon, sur une idée de Jean-Pierre Faye. Le réseau des médiathèques de l'Agglomération a expérimenté dès 2010-2011 un rapprochement entre sport et littérature, grâce à la découverte d'auteurs qui ont parlé de leur sport. L'objectif était de susciter l'intérêt pour la lecture chez les jeunes sportifs. En 2012-2013, cette opération touchera le football et les sports de combat, qui ont donné lieu à bon nombre de romans pour la jeunesse.

Avant d'organiser toute rencontre, nous procédons à une sélection d'extraits de livres relatifs aux sports afin de donner envie aux enfants de lire la suite de l'histoire et de les engager à se rendre à la médiathèque la plus proche. Les rencontres s'organisent sous forme de matchs aller-retour.

Le match aller consiste en des rencontres avec de jeunes sportifs sur leurs lieux d'entraînement. La rencontre débute par une présentation de notre action et très rapidement, nous faisons lire aux sportifs des textes sélectionnés. Nous avons notamment été à la rencontre de jeunes rugbymen de 9 à 13 ans au sein du stade Yves du Manoir.

Par la suite, le match retour a consisté en une visite par les jeunes de la médiathèque, avec accueil spécifique et jeux permettant de découvrir les lieux, des projections, épreuves physiques ou d'adresse, des lectures, etc. Parmi les jeunes, ceux qui le souhaitent ont pu repartir avec leur carte d'abonné à la médiathèque.

Cette opération sous forme de match aller-retour s'est traduite par un échange gagnant-gagnant, un pont jeté entre sport et culture. La première réunion avec les éducateurs sportifs a permis de faire tomber les réticences, en particulier lorsqu'ils ont constaté que les livres sélectionnés étaient adaptés à l'âge des enfants et susceptibles de les intéresser. Les bibliothécaires ont vu leurs appréhensions disparaître. La prise de contact préalable a favorisé motivation et adhésion au projet de part et d'autre.

L'intérêt de l'opération est accru si la rencontre dans le club sportif est suivie d'une visite en groupe à la médiathèque. Les enfants des clubs se sont rapidement saisis des extraits de texte qu'ils ont lu eux-mêmes. Leur réaction a montré que l'image qu'ils avaient de la médiathèque était souvent datée par rapport à la réalité d'une médiathèque moderne.

L'opération a également permis d'aller à la rencontre d'un public pour partie éloigné des bibliothèques et surtout de rassembler deux milieux qui ont peu l'habitude de travailler ensemble, alors qu'ils partagent un idéal et une exigence communs, le souci de l'épanouissement personnel, la volonté de donner le bonheur.

« Bibliathlète »



Dominique WALTER

Chargée du livre, de la lecture et de la prévention de l'illettrisme à la direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) du Nord

L'objectif du projet Bibliathlète consiste à multiplier les occasions de lectures des enfants et des jeunes en dehors du temps scolaire et de créer des passerelles entre lecture et sport en offrant aux clubs sportifs, associations et collectivités locales des malles de livres et de jeux sur le thème du sport et de ses valeurs. Six de ces malles sont prêtées gracieusement et tournent régulièrement dans le département.

Il est difficile de convaincre les animateurs ou les bénévoles des associations et clubs sportifs de faire des détours par le livre et la lecture. L'objectif du projet était donc de proposer des outils simples, pratiques, accessibles et séduisants à la fois pour les jeunes et les animateurs et éducateurs sportifs. D'où l'idée de leur proposer une malle ressemblant à celles destinées à stocker les ballons. Il s'agit d'un coffre pratique, solide, transportable, contenant des livres sur le sport, des livres-jeux, des albums, du matériel sportif, support d'activités ludiques autour du livre. La sélection de livres vise à apporter des émotions, des informations. Livres et jeux permettent aux enfants et jeunes de vivre un moment ludique sur le thème du sport avec leurs animateurs et éducateurs. La malle contient un dossier pédagogique, « mode d'emploi » à l'usage des animateurs et éducateurs, que nous accompagnons également par des journées de formation gratuites.

Aujourd'hui, si le projet a pris son envol, certaines résistances demeurent. Le dispositif reste fragile, l'outil doit être relancé chaque année, entretenu, des formations doivent être proposées. Toutefois, les services Sports et Jeunesse des collectivités locales commencent à être demandeurs de ces malles et les réempruntent lorsqu'ils y ont goûté.

Nous avons par ailleurs organisé un camp préolympique Sport à Gravelines pour les JO de Londres, à l'occasion duquel des sacs à dos de livres sur le thème du sport et du développement durable ont été distribués, ils contiennent également un dossier d'animation

« Skateboard à la bibliothèque »



Guillaume GUILOINEAU

Responsable animation sportive à la ville de Cergy

Ce projet n'a pas été théorisé en amont mais s'est construit progressivement pour répondre au besoin d'occuper 35 enfants occupant la bibliothèque de leur quartier chaque mercredi, non pas pour lire mais pour se distraire, ce qui génèrait des conflits avec le personnel. Nous avons recherché des axes communs entre politiques culturelle et sportive de la ville de Cergy (valorisation du patrimoine, pratiques sportives émergentes hors club, pratiques hip hop, animation du territoire).

Nous avons d'abord proposé aux enfants pendant les vacances scolaires différents ateliers successifs d'une heure : skateboard, mais aussi arts plastiques, jeux vidéo, lecture, conférences, multimédia autour du skateboard. Le public a fortement adhéré à la démarche.

Dans un souci de valorisation de notre territoire et de nos équipements, nous avons emmené les enfants fréquentant la bibliothèque au skate-park. Inversement, le public du skate-park est venu participer aux ateliers à la bibliothèque. Certains enfants se sont ensuite rendus seuls au skate-park, et certains adeptes du park se sont mis à fréquenter la bibliothèque.

La démarche correspond à la demande du public et s'appuie sur un projet pédagogique complet. Elle a favorisé l'autonomisation des pratiques. Le même projet a été expérimenté avec des pratiquants du football, sans succès. D'autre part, la gestion de 30 enfants de 12 à 16 ans ayant provoqué des conflits générationnels avec les agents, il a fallu reconfigurer l'espace de la bibliothèque et former le personnel. Un tel projet suppose un investissement budgétaire important, facilité par le regroupement des Sports et de la Culture dans un même service à Cergy.

Colette ANDRUSYSZYN, CNOSF, Présidente du collège des fédérations scolaires et universitaires, Présidente de club omnisport



Si la collectivité ne soutient pas les associations qui s'investissent dans les activités sportives, socioéducatives et culturelles des enfants, leur coût étant intégralement supporté par les familles, leur pérennisation est difficile. Par ailleurs, les équipements disponibles ne sont pas toujours adaptés. Un maillage sport/culture efficace doit s'appuyer sur des équipements partagés et sur des financements provenant à la fois des services Sports et Cultures des collectivités, ce qui suppose un véritable décloisonnement.

Fabienne COBLENCÉ

Dès qu'émergent de nouvelles formes d'organisation des activités sur les territoires mêlant des publics relevant de tutelles différentes se pose le problème de la mise en cohérence des actions et celui de leur financement.

Dominique WALTER

Notre service Jeunesse accompagne financièrement l'Olympique Lille Sud dans ses actions autour du livre avec la malle bibliathlète.

Maelise LANGUMIER, Directrice du Pôle Education, Sport et Jeunesse au Conseil Général des Hauts-de-Seine

Nous avons constaté dans notre département que les filles privilégiaient majoritairement les activités culturelles et les garçons les activités sportives. Comment intégrez-vous cette problématique du genre ?

Guillaume GUILLOINEAU

Viser des pratiques libres de loisirs ou certains sports collectifs (basket, handball) favorise la mixité. Les pratiques plus compétitives et encadrées attirent un public plus masculin. Pour obtenir la mixité, il faut souvent chercher à attirer un public féminin spécifiquement.

De la salle

Notre association a pu bénéficier des fonds d'intervention de la région et du département, qui permettent de soutenir des actions expérimentales mais pas de les pérenniser. Par ailleurs, dans le cadre d'un projet transversal sur plusieurs collectivités territoriales, nous nous heurtons au manque de cohérence dans la politique de ces collectivités.

Jean HIRSCHINGER

Le projet *Un chemin une école* est géré par le comité Aquitaine de la Randonnée pédestre, qui recherche les financements et les partenaires nécessaires. L'adéquation entre associations et administration n'est pas toujours simple, notamment avec l'Education nationale, jusqu'à ce qu'elle comprenne ce que le projet apportait aux élèves. Le projet est aujourd'hui sur les rails.

Eric COMMEAU, DGA Culture, Sport, Citoyenneté, Chalon-sur-Saône

La ville de Chalon se heurte au poids des fédérations sportives qui demandent de lourds investissements dans leurs équipements, ce qui laisse moins de crédits au sport pour tous qu'elle entend développer, d'autant que le l'Etat ne prend pas suffisamment le relais pour favoriser les actions transversales.

Yves LE VILLAIN, Direction des sports, Angers

Comment expliquer ce regain d'intérêt pour la transversalité entre sport et culture ? Existe-t-il des indicateurs qui démontrent que ces actions hybrides permettent réellement de faire progresser l'éducation populaire et qu'il ne s'agit pas simplement pour un univers d'investir l'espace de l'autre ?

Gilles GUDIN de VALLERIN

Réussir le décloisonnement est le meilleur indicateur qui soit. Ensuite, les publics ne nous appartiennent pas. Les jeunes ont leur propre cycle de vie et se trouvent souvent en déshérence. A Montpellier, l'objectif premier n'est pas d'abonner les jeunes aux médiathèques mais d'effectuer un travail de fond qualitatif.

Gérard BESSIERE, Inspecteur général de la Jeunesse et des Sports

Le sport pour tous et les pratiques sportives aménagées font intervenir à la fois l'Etat, les collectivités et le mouvement sportif. La ministre de la Jeunesse et des Sports fait du sport pour tous le cœur de sa politique, en réorientant les moyens du Conseil national de développement du sport vers leur destination originelle. Nous progressons vers un nouvel acte de décentralisation dont on peut attendre une réorganisation au plan territorial des relations entre acteurs, afin de créer les conditions d'une coopération pour faire émerger les politiques transversales.

Nathalie NELLY, Directrice pôle Culture et Education, commune de Lhomme

Soit la collectivité passe commande à l'association, soit elle n'est que le financeur. Puisque nous intervenons sur un territoire commun, commençons par définir des objectifs communs.

Jean-Pierre FAYE

Puisque l'Education nationale est souvent citée, rappelons que nous nous situons à un instant charnière avec la réforme des rythmes scolaires, alors que justement émergent nombre d'actions telles que celles qui sont présentées.

Table ronde n° 2 : Nouveaux publics, nouvelles compétences

Jean-Pierre FAYE

L'APELS a expérimenté puis modélisé une méthode d'investigation du secteur socio-sportif, mettant en lumière les forces et faiblesses du territoire dans sa capacité à répondre aux besoins des publics en difficulté socialement.



Jean-Philippe ACENSI - *Modérateur de la table ronde*

Fondateur et délégué général de l'Agence pour l'éducation par le sport (APELS)

Merci d'avoir donné à l'APELS la possibilité de s'associer à ces rencontres remarquables parce qu'elles nous permettent de réfléchir en commun au sens des politiques publiques de culture, d'éducation et de sport. L'APELS, outre le recensement et la valorisation des acteurs de l'éducation par le sport, s'efforce d'alimenter cette réflexion aux côtés de ses partenaires collectivités territoriales.

Nous avons lancé depuis plus de deux ans une expérimentation visant à accompagner des politiques publiques d'éducation par le sport. Les collectivités se doivent de réfléchir au sens des projets d'éducation par le sport locaux, à la lumière des nouveaux publics, des nouvelles pratiques. La question du sport est complexe car elle relève d'espaces différents (école, quartier, clubs), de temps différents, et elle fait intervenir des professionnels, des bénévoles, des professeurs, animateurs, éducateurs. Avant de parler de nouveaux métiers, il faut commencer par définir ce qu'est une politique d'éducation par le sport. S'agit-il d'axer le travail sur la dimension santé, sur un public prédéterminé ? Il est important pour une collectivité de bien préciser sur quoi porteront ses orientations et seront ciblées ses actions.

Cette table ronde va nous permettre de prendre connaissance de projets extrêmement innovants et particulièrement représentatifs de ces problématiques.

Calais est l'une des villes participant à l'expérimentation menée par l'APELS.

« Education par le sport et cultures urbaines »



Guillaume DUCHATEAU

Directeur Sport et Jeunesse à la ville de Calais

Il est mené en partenariat avec l'APELS. Calais compte un grand nombre de clubs sportifs traditionnels, mais également un grand nombre de jeunes issus de quartiers qui ne les fréquentent pas et de jeunes filles qui ne pratiquent aucun sport. Nous avons commencé par recruter des éducateurs sportifs pour toucher ces publics, les mobiliser et les accueillir, sur trois thématiques :

- l'utilisation en soirée et le weekend des installations sportives municipales ;
- le décrochage scolaire ;
- le partenariat avec la Protection judiciaire de la jeunesse.

La volonté municipale s'est manifestée par la réorganisation des services afin de favoriser la transversalité entre Sports, Jeunesse, Santé et Culture.

Nous proposons aux jeunes des activités différentes des activités existantes : activités multisport, hip hop, graph, multimédia...

Le projet vise à construire avec les acteurs de la culture des actions mobilisatrices, en partenariat avec les services concernés. Des activités comme le hip hop ou le cirque, permettent de mobiliser plus facilement un public féminin.

Jean-Philippe ACENSI

La formation des encadrants, la mobilisation des acteurs associatifs et le décloisonnement des services municipaux sont des axes forts du projet. Comment s'organise la formation des acteurs de terrain ?

Guillaume DUCHATEAU

Nous avons recruté 8 éducateurs sportifs qui ont suivi un cursus STAPS et sont tous titulaires d'un brevet d'Etat. Etant intervenant à l'université en STAPS, j'ai pu cibler certains de mes étudiants. La principale difficulté pour ces acteurs reste le contact avec un public de jeunes issus des quartiers un peu particuliers, qui ne fréquentent pas les clubs sportifs traditionnels et dont les comportements doivent être anticipés.

Jean-Philippe ACENSI

La volonté politique de la mairie dans ce projet est réelle. Elle est indispensable pour développer ce type d'action.

Guillaume DUCHATEAU

Il a fallu notamment réorganiser l'organigramme des services, en créant une DGA Education regroupant Sports, Jeunesse et Santé. Notre projet a été mise en place grâce à un contrat urbain de cohésion social avec le soutien de l'Etat.

« *Le Plus petit cirque du monde* »



Eleférios KECHAGIOGLOU

Directeur du « Plus Petit Cirque du Monde »

(visité depuis par Madame la ministre de la culture et de la communication)

Ce projet est né il y a 20 ans à Bagneux, pour créer un lien entre habitants et favoriser l'accès aux pratiques artistiques et culturelles. Le chemin parcouru est important, puisque nous allons construire un équipement de 2000 m² au sein même sur la ZUS où tout a commencé. Plus de 4 200 personnes fréquentent le Plus Petit Cirque du monde sur plus de 25 sites internationaux. Le succès est venu de ce que le projet a tout de suite été orienté vers de nouveaux publics, de nouveaux territoires et de nouvelles pratiques, et s'est appuyé sur le mélange des cultures, mêlant le hip hop à l'univers du cirque. Cette approche a permis d'attirer des publics qui avaient déserté le monde du cirque.

C'est un projet au contenu artistique, humain, social et éducatif. Pour les artistes animateurs de cirque, de nouvelles formations ont été créées autour de l'éducation par le sport (BPJEPS « activités du cirque ») et des pratiques nouvelles. Les jeunes encadrants hip-hop suivent un processus de formation international pour une intervention auprès de publics spécifiques (partenariat avec le Cirque du Soleil). Deux de nos animateurs ont suivi la formation de l'UFR STAPS de Paris-Sud. Nous souhaitons aider les jeunes, animateurs et artistes, à se former dans le cadre d'une formation pluridisciplinaire associant le volet artistique, l'action sociale et l'ouverture à d'autres pratiques.

Le Cirque intervient dans plus de 25 villes en Ile-de-France, dans le cadre de partenariats pérennes, afin de les faire profiter de notre expérience, car nous faisons office de laboratoire de nouvelles pratiques.

« Club d'aviron de Toulouse (TASL) »

Jean-Philippe ACENSI

Le club d'aviron de Toulouse (TASL) est un club modèle, ouvert au territoire et qui s'est questionné depuis des années sur l'accès des publics en difficulté.



Laurent PORTES

Directeur du club d'aviron de Toulouse

Le club TASL met en place des actions en direction des publics éloignés des pratiques sportives. Depuis 1996, nous développons en outre des actions d'éducation par le sport à travers notre école d'aviron.

Une vidéo présentant les activités du TASL en matière d'action éducative est diffusée.

Le projet social et éducatif du TASL est au carrefour de plusieurs problématiques propres à des publics différents. L'insertion par le sport vise les personnes en situation de handicap, les publics sensibles ou en situation d'échec. L'aviron est aussi un moyen pertinent pour former, éduquer les plus jeunes, favoriser toutes les mixités ou encore participer à la socialisation, la réinsertion des personnes laissées parfois en marge de la société.

Nous accueillons 2 000 jeunes dans le cadre du temps scolaire. Nous avons également mis en place un accueil de jeunes déscolarisés.

De telles actions supposent une volonté forte de la part de la structure associative qui est moteur et qui a réussi à mobiliser des financeurs qui permettent de pérenniser la structure qui compte aujourd'hui 8 salariés, fait appel à des volontaires en service civil et des bénévoles. Une action internationale avec l'Algérie donne parallèlement lieu à un volet culturel dans l'accompagnement des jeunes.

Un grand nombre de nos intervenants ont suivi le cursus de l'UFR STAPS et sont accompagnés au travers de formations à la médiation, la gestion de groupe, la gestion des conflits, etc.

« La quinzaine de l'Entorse »

Jean-Philippe ACENSI

Associer des événements sportifs et culturels est l'une des spécificités de l'association Entorse, qui associe sait faire collaborer services des sports et services culturels.



Julien CARREL

Directeur de l'association « l'Entorse »

L'Entorse prône la rencontre entre monde de l'art et monde du sport. Dans ce cadre, elle organise une grande biennale, *la Quinzaine de l'Entorse*, qui concerne une quarantaine de communes de la région Nord Pas-de-Calais, avec un programme d'expositions, spectacles, projets participatifs « art et sport » et d'ateliers. S'y ajoute un programme de médiation croisée entre pratiquants sportifs et amateurs d'art. Enfin, l'Entorse propose des prestations de conseil et d'accompagnement pour des opérateurs culturels ou sportifs, ainsi que des collectivités.

La Quinzaine de l'Entorse se veut un projet social et politique, avec pour ambition de faire se rencontrer autour de temps forts communs, deux mondes et deux publics qui ne se connaissent pas.

Jean-Philippe ACENSI

Comment parvient-on à faire collaborer les professionnels de la culture et du sport ?

Julien CARREL

Nous sommes une petite association mais travaillons au maillage et la mobilisation de nombreux partenaires culturels et sportifs, dès la genèse de nos projets. Nous recherchons les passerelles nécessaires au sein des collectivités, parfois nous les inventons et les expérimentons avec elles. Nous consacrons du temps et de l'énergie à convaincre les opérateurs culturels et sportifs, les techniciens et les différents élus concernés, de s'investir de manière transversale dans nos actions, qu'il s'agisse de grands événements fédérateurs comme d'initiatives plus locales.

Jean-Luc CHENEAU, Directeur des sports, conseil général de Loire Atlantique

Dans le monde actuel, il n'est plus possible aux collectivités de raisonner de manière cloisonnée entre sport et culture. L'approche systémique est indispensable, elle est source de progrès mais aussi de complexité car travailler ensemble est difficile. Le Club de Toulouse a su considérer l'aviron dans sa dimension globale, au-delà de l'activité physique et de la compétition, avec le versant social. La ville de Calais a quant à elle une vision politique.



Intervention de Stéphane MANDARD

Chef de la rubrique Sport au quotidien « Le Monde »

Je remercie Jean-Pierre Faye pour avoir pensé associer *Le Monde* à cette journée. J'en dirige le supplément « Sport et Forme », lancé il y a un peu plus d'un an. Nous avons choisi de ne pas parler que du sport spectacle et d'accorder une large place à tous les aspects du sport, de valoriser sa dimension sociale, éducative et culturelle. Nous nous sommes ainsi naturellement tournés vers l'Agence pour l'Éducation par le Sport, partenaire de ces Rencontres. Chaque vendredi, nous mettons ainsi en avant des projets à dimension sociale qui utilisent le sport. Nous traitons aujourd'hui du projet « Boxe et Culture », qui utilise la boxe contre l'échec scolaire. Nous nous efforçons de valoriser ainsi chaque semaine un maximum de projets dans la France entière. Nous sommes le seul média en France à leur accorder cet espace. La plus part des médias français font peu de cas de ce que font les associations, les collectivités territoriales ou les bénévoles sur le terrain, qui utilisent le sport pour l'intégration, le vivre ensemble, ou la lutte contre l'échec scolaire. Sachez que « *Le Monde* » est à vos côtés et s'efforcera de continuer à valoriser vos projets.



Accueil des participants à l'issue du déjeuner avec l'édition du « Monde » du week-end, fraîchement éditée et comportant, au sein du supplément « Sport et Forme », une page de présentation de « Rythme et boxe » répertorié en fiche 19 du recueil d'actions distribué le matin.



Table ronde n°3 : Les lieux d'urbanité partagée

Jean-Pierre FAYE

Philippe Estèbe travaille sur les schémas d'aménagement urbain. Il considère que les habitants urbains ont besoin à la fois de liens forts, amicaux ou familiaux, et de liens faibles provoqués par les opportunités de rencontres anonymes, et que la forme urbaine doit favoriser l'émergence des uns comme des autres.



Philippe ESTEBE - Modérateur de la table ronde

Directeur de l'IHEDATE (Institut des hautes études de développement et d'aménagement des territoires en Europe), professeur à l'IEP de Paris

Urbanité renvoie à la fois à la politesse, à l'affabilité que donne l'usage du monde, mais aussi au lieu de vie qu'est la ville. Nous avons tous tendance à valoriser l'urbanité et le partage tout en laissant se développer un espace social cloisonné en de multiples entités où règne l'entre soi plus que le croisement des différences. Les espaces résidentiels s'organisent selon une logique d'homogénéisation sociale. Nos activités professionnelles nous font rencontrer des individus qui nous ressemblent. Les espaces publics sont de plus en plus sécurisés et les rassemblements spontanés de plus en plus limités.

Cette tendance à l'homogénéisation des relations sociales est dramatique et particulière à notre pays. Dans les pays du Nord, comme dans ceux du Sud, il reste des espaces publics ouverts. Notre pays célèbre la fraternité et organise des événements festifs mais génère des espaces de plus en plus fermés.

L'homogénéisation progressive des espaces de rencontre contribue à la disparition des liens faibles, qui sont pourtant la base de la socialisation. Cette disparition progressive explique en partie le malaise dans lequel vivent les Français, très satisfaits de leur bonheur privé mais déçus de leur bonheur public. Ce n'est pas l'individualisme qui pose problème mais le fait que la sphère privée devienne notre univers et que nous délaissions l'espace public.

« Paris Plage »



Jean Christophe CHOBLET

Scénographe de « Paris Plage », directeur de « Nez Haut »

En tant qu'urbaniste, plasticien et scénographe, je travaille sur l'idée que l'espace public pourrait être réversible en termes d'usages et de fonctionnalité, voire être programmable. Notre agence travaille à la constitution d'espaces publics dépourvus d'aménagements trop discriminants, afin de permettre des usages imprévus aussi longtemps que possible.

Paris Plage est une opération créée en 2002, d'abord uniquement sur les quais de Seine puis étendue à partir de 2008 au bassin de la Villette. Elle concerne 4,5 km d'aménagement dans Paris intra-muros. Le cahier des charges de Paris Plage tient en deux volets : la volonté du maire de Paris de mettre fin à la circulation des voitures, et l'ambition d'offrir aux familles des activités lors des vacances estivales. Valérie Thomas, dramaturge, m'a aidé à déceler tous les usages que pouvaient permettre un tel espace pour les citoyens ne partant pas en vacances.

Je n'ai jamais réussi à travailler de concert avec l'ensemble des institutions culturelles et sportives parisiennes en 10 ans. Jamais la Direction de la Jeunesse et des Sports et la Direction des Affaires culturelles de Paris n'ont pu être réunis sur le même espace. La seule solution que nous avons trouvée pour que ces deux mondes se confrontent consiste à aménager des espaces pour y programmer différents moments. C'est la programmation qui permet cette confrontation et qui peut faire naître un intérêt réciproque entre les activités culturelles et sportives.

Après avoir créé des murs d'escalade, une piscine – très peu utilisée - dans un deuxième temps, nous avons installé dans l'espace public des agrès d'appropriation libre. Sur le bassin de La Villette, nous avons travaillé avec les clubs nautiques parisiens. Nous avons également travaillé avec des institutions culturelles parisiennes ayant apporté leur savoir-faire, notamment vis-à-vis des jeunes publics.

Paris Plage permet d'initier les plus jeunes à des pratiques peu connues ou considérées comme inaccessibles, telles que l'escrime. L'appropriation libre permet par ailleurs à des orchestres de se produire sur l'espace public.

Au-delà de Paris Plage, nous avons été sollicités pour l'animation des quais de Seine rive gauche, laquelle va donner lieu à un aménagement définitif. Tout ce qui a trait à la voiture va disparaître de la rive gauche et nous allons travailler sur un lieu d'expérimentation permanent, avec des systèmes de programmations d'usages sur trois kilomètres.

Philippe ESTEBE

Quelle impression retirez-vous de l'expérience de Paris Plage en termes d'usages non programmés ?

Jean-Christophe CHOBLET

Paris Plage reste très surveillé. Les autorités ont l'angoisse permanente de l'accident, du débordement. Les premières années, Paris Plage était ouvert 24h/24 sans poser le moindre problème de violence ou de dégradation. Nous avons par la suite fermé en raison d'un problème d'entretien du site, ce qui a poussé la Préfecture à nous interdire l'ouverture de nuit. Néanmoins, tout emplacement de qualité génère toujours une envie d'appropriation et aboutit à un système d'occupation plutôt passif.

« Les équipements culturels et sportifs et leur impact »



Arnaud DIGUET

Responsable de projets à la Société d'aménagement de l'agglomération de Montpellier (SAAM)

La SAAM est un aménageur public œuvrant pour le compte de la ville et de l'agglomération de Montpellier, qui affiche l'un des plus forts taux de croissance démographique en France, ce qui oblige à aménager en peu de temps des quartiers de très grande importance. Il est fondamental de veiller à l'interpénétration des espaces et des équipements culturels et sportifs avec le quartier, de construire des lieux de pratique partagée au cœur de sa polarité, à l'intersection de cheminements doux. L'appropriation des équipements et des lieux de pratique passe par des manifestations organisées en collaboration avec les associations. Le quartier Ovalie, bâti autour du récent stade de rugby, témoigne de cet élan.

La SAAM intervient également dans le renouvellement urbain, et participe à la réappropriation et la reconquête des territoires, en programmant des manifestations au sein de zones d'aménagement concerté (ZAC La Fontaine, Port Marianne, Antigone).

Le projet Oz consiste à créer et développer un grand pôle tertiaire à Montpellier. La question qui se pose aujourd'hui consiste à mettre sport et culture au cœur du développement de ce quartier, en programmant des manifestations, des lieux de pratique sportive ou culturelle, sédentaires ou nomades, avant même que le quartier n'ait émergé. IBM a choisi Montpellier pour en faire une *smart city*, et va la doter d'outils technologiques de pointe, ce qui permettra une mise en réseau de l'ensemble des acteurs. Cette mise en réseau est fondamentale pour l'appropriation des lieux d'urbanité.

Philippe ESTEBE

Les enjeux de localisation des équipements sont-ils l'objet de tensions ou font-ils consensus avec le maître d'ouvrage ?

Arnaud DIGUET

La culture de l'emplacement des équipements est bien ancrée dans les mentalités locales, notamment parmi les élus.

« Festival international des sports extrêmes (FISE) »



Hervé ANDRE-BENOIT

Fondateur du « FISE »

Le FISE, lancé en 1996, est peu à peu devenu une référence internationale en matière de sports de glisse, et rassemble chaque année près de 400 000 personnes et 1 500 sportifs. Le FISE permet de tirer un grand nombre d'enseignements concernant les événements sportifs de centre-ville. A l'origine, il se déroulait en dehors de la ville, ce qui posait des problèmes d'accessibilité. Il accueille aujourd'hui près de 100 000 personnes par jour en centre-ville, ce qui favorise la mixité du public. La gratuité et la qualité du spectacle, la proximité, contribuent à l'absence d'animosité et de violence. Dans un lieu ouvert et public, proposer un spectacle de cette qualité permet de dépasser les contraintes habituelles qui paraissent insurmontables. Les berges du Lez n'étaient pas destinées à accueillir un tel événement mais s'avèrent particulièrement adaptées. Le projet a nécessité la mobilisation de tous les services de la collectivité.

Le FISE est devenu une vitrine internationale pour Montpellier, expression d'une liberté entre sport et culture, importante en termes d'image pour la ville, l'agglomération et la région. Au-delà de l'événement de Montpellier, chaque collectivité partenaire a maintenant un projet annuel avec l'association. Un site web a été mis en service avec l'aide de la région autour des lieux de pratique du territoire, une tournée FISE AGGLO a été mise en place avec l'agglomération et l'école FISE WAKE ACADEMY a ouvert ses portes en début d'été en association avec la municipalité. L'association apporte aussi aux collectivités son expérience des sports de glisse pour la création d'associations et la structuration de clubs autour de différents lieux de pratiques.

« Espaces itinérants de loisirs sur les lieux de compétition »



Christine CAUCHON

Présidente du Comité Départemental de la Fédération Sportive et Culturelle de France de Loire Atlantique (FSCF 44)

Merci à Jean-Pierre Faye d'avoir repéré notre action qui consiste à proposer des espaces loisirs sur les lieux de compétition. Notre objectif était de trouver une transversalité entre les activités des licenciés de notre comité départemental, de tenir compte de tous les publics prenant part aux différentes manifestations, de pérenniser le bénévolat, de créer du lien entre jeunes de clubs différents. .

Le projet vise à proposer, sur les sites de compétition, des animations pour les enfants des bénévoles présents ou les plus jeunes compétiteurs, grâce à des malles de jeux, encadrées par un titulaire du BAFD et des jeunes titulaires du BAFA ou en formation BAFA. Cette animation vise à faciliter la participation des bénévoles aux compétitions (juges, arbitres, entraîneurs, organisateurs, spectateurs). Le projet permet aussi une découverte des activités sportives et culturelles du Comité FSCF 44 et la promotion de la formation BAFA.

Philippe ESTEBE

Quels sont les budgets et partenaires de vos différents projets ?

Jean-Christophe CHOBLET

Nous disposons de 7 millions d'euros de budget en comptant l'apport de la ville de Paris, pour une exploitation d'un mois et une fréquentation de 3,5 millions de personnes.

Hervé ANDRE-BENOIT

Le FISE représente 2 millions d'euros de budget pour 5 jours, et de 40 à 80 000 euros par manifestation organisée dans le cadre de la tournée FISE Expérience.

Christine CAUCHON

Notre budget se limite à quelques déplacements d'encadrants, à l'indemnisation du BAFD et à l'achat de matériel à l'année.

Table ronde n°4 : Les moyens émergents

Philippe PEYRAT- *Modérateur de la table ronde*
Directeur du département mécénat sponsoring de GDF-SUEZ



« *Mécénat / Sponsoring GDF-SUEZ* »

Nous accompagnons chaque année, à travers les opérations d'insertion par le sport ou de découverte de la culture, 15 000 enfants, ce qui représente notre plus grande fierté. L'approche de GDF-SUEZ consiste à associer mécénat culturel, insertion par le sport et partenariat sportif, à croiser les regards. Je citerai 2 opérations un peu emblématiques : « 10 mois d'école et d'opéra » qui permet chaque année à 1000 jeunes issus de ZEP de découvrir l'opéra et à 30 000 jeunes de découvrir une programmation « jeune public » ; le centre Pompidou mobile, premier musée nomade au monde, qui permet l'accès à la culture pour tous.

GDF-SUEZ est un Groupe international mais avant tout ancré dans les territoires. C'est un acteur majeur du sport. Il accompagne sept fédérations sportives, et de très nombreux clubs (football, rugby, basket, handball). Il est un membre fondateur de l'APELS, a aidé à créer la Fondation du football, ainsi que l'opération « Un but pour l'emploi ». La première volonté de GDF-SUEZ est d'être utile aux hommes et de rendre possible les histoires derrière les partenariats.

« **Fondation Rugby** »



Jean Pierre MASSINES

Ancien président du « Montpellier Hérault Rugby »

Le bénévolat dans le milieu associatif est incontournable. Pourtant, il est aujourd'hui plongé dans un certain désenchantement auquel il faut être très attentif. Il est urgent de réfléchir au statut du bénévole, notamment compte tenu des difficultés financières actuelles.

A Montpellier, la concurrence entre clubs sportifs est vive. Pour se redresser financièrement et sportivement le club de rugby a dû se démarquer, en visant l'excellence, afin de bénéficier du terreau fertile d'une ville sportive et culturelle. L'objectif était de devenir un acteur dynamique de la politique éducative de la ville. Il a donc été proposé aux joueurs d'être à la fois sportifs de haut niveau et ambassadeurs de la discipline au niveau du scolaire et du périscolaire. La démarche a connu un succès immédiat, grâce à un travail sur les zones enherbées proches de la ville qui a permis de toucher de plus en plus d'écoles. Un lien avec l'Education nationale a été créé pour proposer dans le temps scolaire une activité rugby.

Assez rapidement, les joueurs pros de l'équipe première n'ont plus eu le temps de s'investir dans ces activités. Ce sont alors les joueuses de l'équipe féminine qui ont été mobilisées pour jouer le rôle d'éducateurs, ce qui a conduit à une augmentation des effectifs du club de rugby féminin.

Rapidement s'est posé le problème du recours aux salariés et du financement. C'est ainsi qu'est née la première fondation d'entreprise issue d'un club de rugby, pour diversifier les financements et ne plus être limité en termes d'employabilité. Cette Fondation a permis de développer plus encore l'action du club, qui touche environ 4 500 enfants au quotidien au travers du rugby scolaire, ou des stages rugby-culture mais également de conserver des joueurs d'exception au sein du club.

Cependant, pour les partenaires intéressés, le financement de la Fondation tenait plus de la prise de participation stratégique dans une entreprise que de la contribution volontaire aux profits d'actions fédératrices et le constat de ces facteurs militants, allait nous pousser à la recherche d'une nouvelle structure.

Il fallait donc pouvoir mobiliser des donateurs avec des contraintes moins marquées.

La réponse s'est imposée immédiatement avec le Fonds de Dotations.

Les avantages de cette structure étaient évidents. A savoir :

- des statuts moins contraints
- une liberté totale quant à la qualité juridique des fondateurs
- des dons et legs facilités
- une direction plus compacte
- des personnes donatrices pouvant être physiques ou morales

La Fondation d'entreprise de la SA Montpellier Rugby Club a permis depuis sa création de mettre en place :

- des actions scolaires et périscolaires qui ont fait découvrir l'activité Rugby à plusieurs dizaines de milliers de garçons et de filles.
- des stages Rugby et Culture pendant les vacances scolaires qui ont ouvert les jeunes pratiquants de Rugby, à des activités culturelles qu'ils ne connaissaient pas ou peu.
- des initiatives pour faciliter l'intérêt des jeunes passionnés de Rugby, envers la lecture avec les opérations « Rugby et Lecture », avec Jean Pierre FAYE comme figure de proue coté collectivités territoriales.

Enfin, cette Fondation d'entreprise a permis de créer et de pérenniser 5 emplois à plein temps auxquels il convient de rajouter l'emploi de plusieurs vacataires.

Je viens de vous retracer rapidement le cheminement d'idées qui fut celui qui, à partir de 1998, germa dans l'esprit des jeunes dirigeants que nous étions.

Nos idées étaient, donc, que nos actions devaient s'inscrire dans la vie quotidienne de notre cité, que l'avenir de nos initiatives passait par la transversalité notamment entre sport et culture. Tout cela en utilisant au mieux les outils juridiques et les dispositifs notamment fiscaux, que la réglementation nous offrait.

Philippe PEYRAT

GDF-SUEZ accompagne l'OL féminin en football et accueille en son sein des jeunes filles issues du club et en leur proposant des stages.

« Unis vers le Sport »

Un film sur le projet Unis vers le Sport est projeté.

Philippe PEYRAT

Unis vers le Sport est très présente sur Strasbourg et sa région, ainsi que dans les pays en voie de développement.



Mehdi BOUNAIB

Agence pour l'éducation par le sport

J'interviens en remplacement d'Emmanuel Antz, qui regrette de n'avoir pu se déplacer aujourd'hui.

L'association Unis vers le Sport compte 13 années d'existence. Elle a choisi dès l'origine de lier son projet sportif avec un programme éducatif, préférant à la compétition une démarche basée sur l'insertion, au travers de deux programmes en particulier.

Le premier de ces programmes qui s'intitule « Diambars attitude », permet à des jeunes de quartiers défavorisés de Strasbourg de s'engager au travers de contrats moraux de trois ans. 160 jeunes sont ainsi suivis par l'association qui leur propose des activités de soutien scolaire, d'initiation à l'informatique ou d'accompagnement dans les démarches administratives, dans le cadre de deux séances hebdomadaires. Ces jeunes sont ensuite récompensés au mérite par des sorties sur des événements sportifs ou des voyages culturels. L'Association mêle ainsi le domaine sportif et l'éveil culturel, et travail sur la notion de citoyenneté. C'est grâce à un partenariat avec Adidas, qui a mis à disposition 100 de ses salariés, consacrant chacun quatre heures par mois à l'Association, que ce projet a pu voir le jour.

Le second programme marquant de l'Association a consisté à créer en 2008 une école du sport au Mali en partenariat avec l'UNESCO, dans le cadre du programme « Espérance et solidarité autour d'un ballon ». L'Association intervient en proposant son soutien matériel et permet à des jeunes de Strasbourg de se déplacer au Mali pour rénover les infrastructures sportives, ce qui permet de les sensibiliser à la citoyenneté au plan international. Un enseignement est proposé aux enfants du Mali portant sur trois volets : l'alphabétisation, la culture (éveil à l'hygiène et à la santé), et le volet sportif (nouvelles pratiques).

Dans le cadre du programme « Diambars », Unis vers le Sport a approché Adidas sur la base d'un dossier pédagogique complet (dossier de présentation, vidéo, dossier pédagogique), qui a convaincu l'Entreprise d'impliquer ses salariés dans le cadre d'un mécénat de compétences.

« *Jubilacion* »



Philippe CHABASSE

Directeur de « *Jubilacion* », ancien directeur de « Handicap international »

Jubilacion signifie retraite en espagnol. Il s'agit d'une entreprise sociale ciblant les DRH des entreprises et des collectivités locales, dont l'objet est de sensibiliser les seniors et les futurs retraités au profit qu'ils peuvent tirer d'un engagement dans le bénévolat.

Les retraités sont aujourd'hui assimilés à des inactifs. Pourtant l'évolution démographique se traduit par un fort accroissement de la population des 55-70 ans en bonne santé, qui n'est pas considérée comme population « active » par les collectivités. Or il existe parmi cette population active et en bonne santé un formidable vivier de bénévolat susceptible de s'investir au profit de l'intérêt général. On compte environ 18 millions de bénévoles en France. Parmi eux, les 60 ans et + ne sont pas surreprésentés par rapport aux autres classes d'âge en dépit de leur disponibilité supérieure. Or les associations peinent à recruter des bénévoles, notamment parmi leurs instances dirigeantes.

Dans l'entreprise, *Jubilacion* cherche à convaincre les directeurs de ressources humaines d'inclure dans leur politique senior des modules d'information sur la période post-retraite afin de permettre une sensibilisation.

Les collectivités locales sont au cœur de la problématique seniors/bénévolat car elles sont des piliers de l'action associative. En encourageant le bénévolat, elles peuvent continuer d'aider les associations qu'elles n'aident plus financièrement. Elles peuvent ouvrir aux jeunes retraités des perspectives nouvelles et intervenir en tant que promoteur du bénévolat auprès des entreprises.

On entre dans l'entreprise par des stages. Pourquoi ne pas en sortir de la même façon, par des stages en association visant à assurer la transition vers une retraite active ?

Philippe PEYRAT

GDF-SUEZ a créé une association de liaison avec ses salariés seniors, et bon nombre d'entre eux s'impliquent au travers des ONG internes du Groupe.

« *Du partenariat sportif au projet de réussite éducative* »



Bruno LAPEYRONIE

**Directeur adjoint jeunesse, sport, emploi, logement à la mairie de Montpellier,
maitre de conférences associé à l'université de Montpellier**

Un exemple témoigne de la volonté qu'a la ville de Montpellier de combiner l'action de différents acteurs associatifs et sportifs et de créer des passerelles pour promouvoir *in fine* le sport pour tous.

Dans ce cadre, Montpellier a développé un partenariat associatif se déclinant sous diverses formes : partenariat sportif, stages de réussite éducative, sports solidaires, opérations famille, opérations financées dans le cadre des CUCS, actions avec les clubs de haut niveau. Pour 5 euros, les jeunes ont accès à l'ensemble de ces activités durant l'année. Durant les vacances, des stages sportifs extrascolaires sont organisés.

L'interaction entre activités sportives et culturelle s'illustre au travers de l'action *La tête et les jambes*, qui regroupe 80 associations proposant des stages sous forme de *packages* associant sport et culture. Cet exemple illustre l'existence de passerelles avec les associations mais il interroge également le contenu même du métier d'éducateur sportif.

Cette action représente 200 000 euros de budget pour Montpellier. On peut s'interroger sur la volonté et la capacité de l'Etat à cofinancer de telles actions, tant les budgets qui y sont consacrés par la Jeunesse et les Sports semblent aujourd'hui remis en cause.

Les critères de subvention des associations fixés par la municipalité sont liés à la réussite éducative (qualité de l'intervenant, cohérence du projet éducatif par rapport au territoire...).

Toutes ces ambitions se heurtent à des limites : limite territoriale qui pose problème en matière de cofinancement ; limite en termes de communication vis-à-vis des jeunes ; limite liée à la mobilité des jeunes. Une solution peut consister à intégrer les actions et les réflexions dans un projet éducatif local, associant tous les acteurs et concrétisé par des assises de la réussite éducative et favorisant l'implication des acteurs du territoire (comité de quartier, conseils consultatifs...).

Prospective

Jean-Pierre FAYE

Ce dernier moment doit permettre d'envisager l'avenir en termes de synergie entre sport et culture. Au-delà des individus, ce sont les organisations mises en place qui permettent le progrès. Trois types d'organisations vont s'exprimer : un mouvement (Tatane), une agence (l'APELS) et une fédération (la FSCF).



Natacha BOUCHART

Sénatrice du Pas-de-Calais, maire de Calais, administratrice de l'APELS

L'APELS est un outil qui permet aux élus et associations de mettre en place une stratégie. Cependant, rien ne remplacera jamais la volonté et l'envie d'agir des élus. Un tel dispositif demande une vision claire des objectifs. L'Agence entend promouvoir sport, culture, et éducation. Toutes les branches des collectivités, tous les services, sont concernés par le projet d'éducation par le sport. C'est pourquoi Calais a mis en place la DGA à l'Education, qui travaille en transversalité avec tous les acteurs (Sport, Enseignement, Culture, politique de la ville, prévention, etc.), pour éviter d'imposer les propositions toutes faites, s'imprégner des observations de terrain pour cibler l'accompagnement des 10-20 ans, génération instable qui a du mal à se fixer sur une activité. Il faut commencer par localiser les jeunes souvent en déshérence, aller les chercher là où ils sont. L'APELS et les CUCS nous y aident, mais il faut ensuite disposer d'équipements disponibles et mettre en place des plannings avec les associations subventionnées pour que les jeunes puissent se voir proposer des activités culturelles et sportives diverses leur permettant d'accéder à un projet éducatif.

Intervient alors la deuxième phase de l'éducation par le sport, une fois les jeunes captés et sensibilisés à certaines valeurs de base. Plus de 600 jeunes ont été accompagnés cette année et pour eux, nous renforçons à présent nos dispositifs d'insertion professionnelle. Nous avons mené une expérience auprès d'une dizaine d'entre eux, totalement décrochés, pour leur permettre de réinvestir la société à travers le sport et la culture. De telles actions doivent être pérennes et dépasser les alternances politiques. Sur de tels projets, une contractualisation avec l'Etat pour la durée d'un mandat est indispensable pour que les agents de la ville puissent s'investir comme il se doit. Au-delà de l'expérience de Calais, dès lors que des élus ont envie de s'investir en faveur de leur population, il est indispensable d'aider les communes volontaires. L'APELS met son expérience à leur disposition dans cette optique.



De la salle

Quelles sont les actions culturelles qui peuvent concerner les jeunes ?

Natacha BOUCHART

Nous avons mené une expérience au niveau de la danse, pour toucher notamment un public féminin, et plusieurs clubs de danse s'inscrivent dans le projet d'éducation par le sport. La municipalité met des salles de danse à disposition du public dans chaque quartier. Pour la musique, nous utilisons le centre Gérard Philipe. Le sport n'est pas le seul vecteur d'action de l'APELS, même s'il est très utile pour véhiculer des valeurs.

Mireille ARENTZ, architecte

On a beaucoup plus parlé de sport que de culture, et de culture du mouvement que de culture graphique...

Natacha BOUCHART

Le graphisme est bien présent dans notre action, au travers du graph, qui est un vecteur important pour toucher une population dont le mode d'expression peut être utilisé de façon positive à condition de leur confier des projets concrets.

Jean-Pierre FAYE

Nous sommes à la recherche d'éléments de méthodologie. J'ai retenu de vos propos la notion de « captage » des jeunes de la génération *zapping*.

« Manifeste Tatane »



Vikash DHORASSO

Footballeur, coauteur du manifeste « Tatane »

Lorsqu'il a fallu que je réoriente ma carrière professionnelle, Bertrand Delanoë m'a proposé une mission dans le cadre de la politique de la ville. J'ai rencontré à cette occasion beaucoup de jeunes qui ne parlaient que de football, rêvant de devenir stars et de gagner de l'argent. A la fin de cette mission, nous sommes quelques-uns à avoir estimé qu'il fallait que le football soit utilisé autrement et véhicule une autre image. C'est ainsi que nous avons lancé sur Internet le manifeste Tatane, qui tend à faire du football un outil de lien social.

Pierre WALFISZ

Co-fondateur du manifeste « Tatane »

Tatane se préoccupe quotidiennement d'ambitions éducatives. Ce mouvement rassemble quelques milliers de personnes mobilisées pour un football joyeux et durable. Tatane vise à tisser des liens au travers d'un texte politique sur le football, sport le plus populaire au monde et sujet de rencontre universel. Le football peut être un pont et la passe sa raison d'être. Le texte considère que l'on a le football qu'on mérite. Le discours entourant le jeu de ballon reflète une conception du monde politisée, dans lequel seul le résultat compte, privilégiant l'exploit individuel, un monde tout sauf durable, une impasse regrettable qui résulte du détournement d'un des plus beaux liens sociaux du monde moderne. Le football prouve pourtant que l'être humain est capable de jouer avec son voisin.

A ce jour, 5 500 personnes de tous horizons nous ont rejoints sur Internet : éducateurs, maires, députés, footballeurs amateurs, sans emplois, agents du service public, jeunes, retraités. L'enthousiasme soulevé nous a encouragés à passer à l'action. Notre jeune réseau de tataneurs a permis de monter des événements associant sport, performance artistique et geste politique. Nos positions rencontrent un écho important auprès de partenaires comme l'APELS ou l'AFEV. Nous publions des tribunes proposant des lectures d'événements sportifs différentes. Nous avons entamé une collaboration avec certaines collectivités territoriales. Nous organisons des journées « Tatane » avec tournois de foot aux règles alternatives suivis de débats et d'échanges, qui amènent les participants à revoir leur position sur la finalité du sport.

Nos ambitions sont immenses. En nous appuyant sur le football en tant que lien social, en valorisant le potentiel éducatif et social du jeu. C'est à un changement de société que nous travaillons. Parce qu'une société qui ne sait plus jouer est une société en danger.

Vikash DHORASSO

Nous signons des contrats avec les mairies pour organiser des tournois Tatane, aux règles alternatives, grâce auxquels nous parvenons à intéresser des jeunes issus souvent de quartiers difficiles. Nous sommes disponibles pour organiser divers événements autour du foot en tant que lien social.



Pierre WALFISZ

Nous cherchons à créer un pont entre des milieux qui ne se côtoient que rarement, au cours de weekends de sensibilisation et de mise en commun des énergies. Nous regrettons le manque de visibilité autour des actions liées au sport porteuses de nos valeurs. La plupart des collectivités adaptent leurs subventions en fonction des résultats. Ce raisonnement est vicié. Nous aimerions travailler à la définition d'un label « durable » dans le domaine du sport, car le sport, selon nous, n'a rien à voir avec le résultat.

Thomas KUTCHUKIAN, DGA de Mantes-la-Jolie

Certaines collectivités comme Mantes-la-Jolie commencent à réfléchir autrement leur rapport au sport, considérant que l'avenir du sport de haut niveau ne se réduit plus au seul résultat sportif, mais renvoie à des notions d'éducation et de transversalité impliquant associations, services, élus et habitants. Des labels de sports durables sont en cours d'élaboration en matière de sport et développement durable.

Jean-Pierre FAYE

On a besoin du sport de haut niveau pour commencer à faire rêver les jeunes, à condition de pouvoir leur offrir ensuite des lieux leur permettant de prendre du plaisir sur le terrain et d'écrire quelques belles pages de leurs histoires personnelles.

Conclusions



Laurence MUNOZ

**Vice-présidente de la Fédération Sportive et Culturelle de France,
maître de conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale**

J'ai baigné dans le milieu associatif au sein de la FSCF qui m'a formée et donner les moyens de penser et de m'exprimer. Il faut dire l'importance de la vie associative culturelle et sportive dans l'accompagnement des jeunes pour leur entrée dans la vie sociale et leur construction en tant qu'individus.

Cette manifestation offre l'occasion d'une rencontre entre personnes d'univers différents, pour un partage autour des bonnes pratiques. De telles rencontres sont rares et permettent pourtant de manifester un attachement commun à l'association du sport et de la culture. Toutes les activités conduites par les acteurs présents aujourd'hui ne sont qu'un moyen, un outil au service d'ambitions sociales plus larges, qui place l'humain en leur centre. Le fait d'être ensemble a produit une atmosphère propice à l'émergence de nouvelles idées et à leur diffusion. Il est important de tout mettre en œuvre pour transformer ces idées en projets, en dispositifs durables, en dépit de la crise économique diffuse.

Nous allons repartir avec un nouvel entrain, avec la conviction qu'il existe des solutions dans la synergie entre les hommes. C'est de la volonté partagée que naissent les moyens et non l'inverse.

Il est de notre responsabilité de permettre par l'éducation aux jeunes générations et aux moins jeunes d'imaginer l'avenir. Nous devons avoir le souci d'une expression plurielle, résister aux sirènes de l'uniformisation, grâce à l'action des hommes et des femmes riches de leur diversité. Sport et culture trouvent leur point d'ancrage dans la sociabilité. Ils prennent sens comme moyens au service d'ambitions plus larges, et c'est dans la proximité que l'on ressent la justesse des moyens.

Nous avons la mission particulièrement noble de faire émerger et grandir les talents par l'association du sport et de la culture.

Cette journée a permis de poser la question du rôle des acteurs (associations, collectivités, entreprises...), de la légitimité des actions mises en œuvre, de la rationalisation de ces actions, de leur efficacité et de leur transversalité, des moyens à mobiliser ou à inventer (regroupement des services Sports et Culture ?) dans un univers économique contraint. Elle pose également la question des espaces, partagés plutôt que spécifiques, intégrés dans le paysage social, et des modalités d'occupation et d'utilisation des infrastructures. La question enfin de la permanence de la finalité humaine du vivre ensemble par rapport à la pérennité des actions entreprises.

Je suis persuadé que tous les participants ici présents sont mus par la passion, qui reste le meilleur moteur de l'humanité.



Jean-Pierre FAYE

Avec ces propos, Laurence Munoz vient d'esquisser ce que pourraient être les deuxièmes rencontres « Sport-Culture, une ambition éducative et citoyenne ».

Ces premières rencontres ne sont en effet qu'une étape ; elles ne sauraient être un aboutissement.

Je souhaite que les collectivités territoriales puissent :

- déplacer plus naturellement ce qui relève de l'objet social des pratiques sportives et culturelles vers le tissu urbain,
- construire, aménager et gérer encore plus de lieux d'urbanité partagée,
- développer les cadres juridiques permettant aux activités culturelles et sportives d'occuper temporairement l'espace public,
- imaginer un espace de décision opérationnel avec un objectif d'accompagnement éducatif possédant l'autorité suffisante pour articuler la mise en synergie des volets sociaux et sociétaux des activités sportives et culturelles sur le territoire.

La ville peut aussi être l'école. Pour cela, la présence d'agents d'accompagnement doit se développer, dans un cadre institutionnel et valorisant.

Je souhaite que le CNFPT soit en mesure d'organiser pour ces agents d'accompagnement des formations leur permettant d'encadrer les bénévoles.

Les fiches métiers des secteurs sports et culture sont en cours de réexamen. Il faut en profiter pour faire évoluer les missions des agents en mettant en avant la notion de transversalité.

Enfin, l'approche que nous avons développée aujourd'hui mérite probablement que l'Etat organise, directement ou par délégation, la valorisation des collectivités et des associations culturelles et sportives développant des projets innovants dans cet esprit.

La réalisation de livrets « Arts-sports », pendants du livret scolaire, en serait une illustration.



Photos des actes : Jacques JEAN

Afin de contribuer à un prolongement des débats, vous trouverez également ci-dessous quelques références bibliographiques :

- « Les paradoxes du spectacle sportif » de **Michel Bernard**, aux éditions « Vigot » in « Sports et Société », ouvrage collectif sous la direction de C. Pociello, Paris - 1981
- « Le temps des mélanges » de **Jacques Lecoq**, aux éditions « Bordas », in « Le théâtre du geste » - 1987
- « Révolution culturelle du temps libre : 1968 - 1988 » de **Joffre Dumazedier**, aux éditions « Méridiens Klincksieck » - 1988
- « Le grand livre du sport » de **Jean Durry**, aux éditions « Nathan » Paris - 1992
- « Sport et pouvoirs au 20^{ème} siècle : enjeux culturels, sociaux et politiques des éducations physiques des sports et des loisirs dans les sociétés industrielles, années 20 - année 90 » de **Jean-Paul Clément**, aux éditions « Presses Universitaires de Grenoble – 1994
- « Les pratiques hybrides questionnent les modèles de démocratie », de **Dominique Charrier** et **Jean Jourdan**, actes des rencontres Villes-Management « Management local, de la gestion à la gouvernance » organisées par l'Université de Caen et l'Ecole Nationale d'Administration Publique du Québec, ouvrage collectif sous la direction de S.Cueille, R.Le Duff et JJ.rigal, aux éditions « Dalloz » - Paris - 2004
- « La sociologie française et la pratique sportive 1875 - 2005 » essai sur le sport : forme et raison de l'échange sportif dans les sociétés modernes, de **Jean-Paul Callède**, aux éditions « Pessac » : Maison des sciences de l'homme d'aquitaine - 2007
- « Gouverner la ville mobile » de **Philippe Estèbe**, aux éditions "PUF", coll. « La Ville en débat » - 2008
- « Le goût de la marche » textes choisis et présentés par **Jacques Barozzi**, aux éditions « Mercure de France », coll. « Le petit mercure » - 2008
- « Construire des pratiques éducatives locales » de **Vincent Berthet** et Laurence **Fillaud-Jirari**, aux éditions « Chronique sociale » - 2008
- « Je vous écrirai de Jérusalem » de **Jean-Claude Morisset**, aux éditions « L'Issoire » - 2008
- « De la bibliothèque idéale à la médiathèque réelle » de **Gilles Gudín de Vallerin** aux éditions de la BBF - 2008
- « Des patronages aux associations, la Fédération Sportive et Culturelle de France face aux mutations socioculturelles, regards croisés » de **Laurence Munoz** et **Gilles Lecocq** aux éditions « L'Harmattan » Paris - 2009
- « Le sport ne sert pas qu'à faire des champions » de **Jean Philippe Acensi** et **Gilles Vieille-Marchiset**, aux éditions « Les Carnets de l'info », coll. "Modes de Ville" - 2010
- « La voie de l'innovation sociale » de **Hugues Sibille**, aux éditions « Rue de l'Echiquier » - 2011
- « Le théâtre pris au piège du sport » de **Evelyne Ertel**, in « Théâtre public », revue du Théâtre de Gennevilliers N°63 - 2011
- « L'esprit du chemin » d'**Olivier Lemire**, correspondant géographique, aux éditions « Transboréal » - 2011
- « Sport, quelles sont tes victoires ? » de **Jean pierre Faye**, aux éditions "Amphora" - 2011
- « Réussite éducative : une expérimentation sociale à Romans-sur-Isère » de **Hervé Cellier** et **Philippe Poutier**, aux éditions « L'Harmattan » - 2012